jugent le plus convenable à leurs intérêts , & qui est celui d'être non seulement sur leurs gardes , mais prêtes à ne point laisser succomber la Reine de Hongrie sous le poids des forces réunies contr'elle.

Mais si tant de peuples , par le tour donné aux affaires de la conjoncture , se ressentent de diverses calamités , ce fruit triste & toujours funeste de la désunion des Princes , faut-il s'étonner si ceux de la France peuvent se trouver dans une même épreuve , & désirent comme eux la cessation des troubles présents de l'Europe.

Rien cependant ne tend encore efficacement à ce but , puisque tous les Couriers chargés du nouveau projet d'un accommodement , sont de retour de Vienne & autres Cours où ils furent envoyés , sans qu'il paroisse que les réponses qu'ils en ont apportées , renferment quelque chose de favorable à ce grand article.

Il est donc question de pousser la cause enramée , & à cet effet on ne néglige aucune sorte de préparatifs ; les Milices sont levées par tout ; & les Troupes rendues complètes , attendent leurs ordres ; le nouveau Corps auxiliaire destiné pour la Baviere , s'y rend ; il est de 30. mille hommes effectifs , & marche en plusieurs divisions , dont la première passa le *Rhin* au *Fort-Louis* le 10. Mars , & arriva le 25. à *Donawerth* , commandée par le Duc d'Harcourt , mais après avoir été harcelée diverses fois sur sa route par les Hussars Autrichiens , qui cependant n'ont remporté aucun avantage de leur entreprise. Toutes les autres divisions ayant suivi la première , on doit croire que ce secours pour le nouvel Empe-
reut